

tuelle; et, comme ses compagnons lui demandaient s'il rêvait à une fiancée, il répondit aussitôt avec passion que c'était exact, qu'il se proposait d'épouser la fiancée la plus noble, la plus riche et la plus belle du monde; il entendait par là la pauvreté ou la religion fondée principalement sur le culte de la pauvreté. Le Christ Seigneur qui, pour nous, se fit pauvre, alors qu'il était riche, pour nous enrichir par sa pauvreté (II *Cor.*, VIII, 9), lui enseigna en effet cette divine sagesse que jamais ne détruiront les inventions de la sagesse humaine et dont la sainte nouveauté peut à elle seule restaurer toutes choses. Jésus lui avait dit: "Bienheureux les pauvres en esprit (*Matt.*, V, 3.). Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieus; puis viens et suis-moi." (*Matt.*, XIX, 21.)

Cette pauvreté, qui consiste dans le détachement volontaire et scrupuleux de toutes choses sous l'inspiration du Saint-Esprit et qui s'oppose diamétralement au renoncement involontaire, morose et ostentatoire des anciens philosophes, saint François l'embrassa si cordialement qu'il l'appelait avec un affectueux respect sa dame, sa mère, son épouse. Saint Bonaventure écrivait à ce sujet: "Personne ne convoita l'or autant que lui la pauvreté, et nul ne veilla sur un trésor avec autant de sollicitude qu'il ne le fit sur la perle évangélique." (*Leg. Maj.*, c. VII.) Et lui-même, dans la règle de son Ordre, lorsqu'il recommande et ordonne aux siens l'exercice très particulier de cette vertu, il montre clairement combien il l'estimait et l'aimait, en ces paroles: "Telle est la sublimité de cette très haute pauvreté qui vous établit, mes bien chers Frères, héritiers et rois du royaume des cieus; elle vous rend pauvres de biens, mais vous élève aux plus hautes vertus. Qu'elle soit votre portion; attachez-vous complètement à elle; au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ne veuillez jamais rien posséder d'autre sous le ciel." (Règle des Frères Mineurs, c. VI.)

François aimait surtout la pauvreté parce qu'il la considérait comme la familière de la Mère de Dieu et que le Christ Jésus l'avait appelée près de lui sur le bois de la croix plutôt comme une épouse que comme une familière. Mais les hommes l'avaient ensuite dédaignée et le monde la tenait pour une compagne très dure et très importune. A ces pensées il éclatait en larmes et en gémissements. Qui ne se laisserait émouvoir au spectacle étonnant de cet homme que l'amour de la pauvreté faisait regarder comme un fou par ses anciens compagnons de plaisir et par beaucoup d'autres? Que dire de l'admiration toujours croissante que ce grand amant de la pauvreté suscita chez la pos-